

Sa voix était
ria, on se sen-

s riches, et sa
toilette ; mais
t mieux paréo

illes auraient-
l ne faut pas

me la perfec-
iteuse, fière et
vilier ses com-
périorité.

le devait à leur
ture et de son

, et ses oreilles
ère, un excel-
. Sa mère qui
oulait voir en
nues. Pierre

ul vanterait le
s de la jeune

templant avec
iserais qui tu

mais lui don-

mieux qu'un
e qu'un riche

bâtissait châ-

Et comme elle était franche et naïve, elle ne dissimulait par ses visées ambitieuses.

Ses compagnes en riaient et n'avaient pas tort.

En effet, quelle chance Fanchon pouvait-elle avoir qu'un jeune homme de la ville, beau, élégant, riche, vînt la chercher à Saint-Armand-les-Vignes pour lui offrir son nom et sa fortune ?

Mais quelle jeune fille n'a pas eu son rêve irréalisable ?

Paule avait lu dans les contes de fées qu'il y avait toujours un prince charmant pour épouser la fille du bûcheron. Mais le temps des fées était passé, et il n'existait plus de prince charmant.

Bref, autant par les allures involontaires de la jeune fille que par les paroles échappées à ses parents, qui s'en allaient répétant partout : " Elle est digne d'un prince," le surnom de *la princesse* lui fut donné et lui resta.

On ne l'appelait plus Paule ou Françoise Pérard, mais Fanchon-la-princesse.

Et quand elle arrivait à la danse, car elle aimait le plaisir, on s'écriait :

—Voilà Fanchon-la-Princesse !

—Fanchon-la-Princesse, tu étais hier au lavoir.

—Fanchon-la-Princesse, iras-tu aux vignes demain ?

Les grandes filles la gouaillaient.

Les gamins souvent la poursuivaient de huées.

Un jour qu'elle marchait sur la route, poussant sa brouette, une affreuse petite bossue, sale et hargneuse comme un chien galeux, lui jeta une grosse pierre à la tête en criant :

—Hue donc, la Princesse

Le sang coula.

Le père Pérard voulait étrangler la bossue.

Mais Paule était aussi bonne que belle, elle s'opposa à ce que son père la vengeât.

Ce n'était pas seulement en raison des dons qu'elle avait reçus de la nature, que la jeune fille et ses parents se berçaient de l'espoir d'une grandeur extraordinaire. D'autres arguments étaient invoqués par eux.

Il y avait une légende dans la famille.